

8 mai 1945 - 8 mai 1947 : pourquoi les femmes n'élèvent-elles pas un barrage contre la guerre ?

Autor(en): **Gobetti / Trembley, Emilie / A.W.G.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **35 (1947)**

Heft 730

PDF erstellt am: **18.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-266193>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Mouvement Féministe

Parait tous les quinze jours le samedi

Compte de chèques postaux I. 943

FONDATRICE DU JOURNAL Emilie GOURD REDACTION M ^{me} WIBLÉ-GAILLARD, 10, rue des Granges ADMINISTRATION ET ANNONCES M ^{lle} Renée BERGUER, 7, route de Chêne	Organe officiel des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses Les articles signés n'engagent que leurs auteurs	ABONNEMENTS SUISSE 1 an Fr. 6.- 6 mois » 3.50 ETRANGER : » 8.- Le numéro... » 0.25 Les abonnements partent de n'importe quelle date	ANNONCES 11 cent. le mm. Largeur de la colonne : 70 mm. Réductions p. annonces répétées
---	---	---	---

Le branle a toujours
été donné par quel-
qu'un.

BERGSON.

8 MAI 1945 — 8 MAI 1947

Pourquoi les femmes n'élèveraient-elles pas un barrage contre la guerre ?

Mme GOBETTI.

« Le premier pas vers le réalisme est la clarification des principes »¹, c'est pour inviter, à la suite d'Emery Reves, nos lectrices et nos groupements féminins à clarifier les principes, que je voudrais leur recommander chaleureusement la lecture de son *Anatomie de la Paix*, ouvrage dont la réputation n'a cessé de grandir depuis deux ans qu'il a paru.

Thèse de l'auteur.

Chaque habitant du monde considère les problèmes universels avec la déformation particulière de la nation à laquelle il appartient ; il y a autant d'optiques fausses que de nations, chacun est convaincu d'avoir raison et il est impossible de s'entendre.

Des divers systèmes économiques ou sociaux pratiqués jusqu'ici, capitalisme, socialisme, religions, tous ont fait faillite et conduisent au fascisme.

Les guerres surgissent toujours entre groupes d'hommes différents, tant qu'un pouvoir supérieur, et reconnu par tous, ne tranche pas souverainement les questions qui les divisent et les maintient en paix.

Les divers remèdes proposés, internationalisme, autodétermination des nations, sécurité collective, ne sont que duperie, on aboutira toujours à la mêlée, il nous faut une LOI, imposée par un gouvernement mondial.

Discussion.

Cette brève analyse ne saurait dispenser personne de lire le livre entier. Nous allons le prouver : chacune des affirmations de l'auteur est démontrée dans des chapitres qu'il importe de méditer et de discuter. Les démonstrations, en effet ne nous paraissent pas toujours pertinentes et conformes à l'histoire. Par exemple E. Reves affirme la « banque-route complète du christianisme en tant que force civilisatrice »... c'est à voir. Et il incrimine les religions de choisir des moyens inadaptés : « l'homme... a besoin de méthodes plus efficaces que les prières, les sermons et les rites ». Il nous semble au contraire que c'est malgré elles que les religions en sont réduites aux méthodes inefficaces, elles préfèrent généralement les lois et les sanctions qui les soutiennent (lois juïques, Eglise au moyen-âge, institutions inspirées par Calvin, etc.).

De même l'idée d'un gouvernement universel n'est pas nouvelle, les esprits clairvoyants de l'empire romain l'ont défendue de tout leur pouvoir, essayant d'englober sous le sceptre incontesté du droit romain les peuples qui déferlaient aux frontières. Après eux, dans l'empire disloqué, l'Eglise chrétienne a tenté de sauver le principe d'une autorité morale supérieure, tenant en bride le troupeau turbulent des petits souverains.

¹ Emery Reves - Anatomie de la Paix - Edit. Milieu du Monde.

Essayer de démêler pourquoi ces diverses tentatives ont échoué, l'auteur ne l'a pas fait, mais nous ne pouvons nous lancer à sa suite sans peser le pour et le contre de ses opinions.

« Tout au long des pages, il nous est bon de nous dépouiller de plus d'une illusion ruineuse : désarmement, sécurité collective, droit de chaque peuple à être maître chez lui... mais il ne faut pas pour cela nous laisser leurrer par des illusions propres à Mr. Reves, et c'est pourquoi la discussion du livre, en groupes, nous paraît indispensable.

Bergson à la rescousse.

Malgré les objections que l'on peut soulever et les pièges qu'il importe d'éviter, force nous est de reconnaître la vérité fondamentale de la thèse générale : ou la guerre nous anéantira, ou les humains accepteront de se soumettre à un corps de lois universel qui défendra les droits de l'homme.

Ce n'est pas le malaise mondial qui nous jette dans ce dilemme ; bien avant la dernière guerre, avant l'avènement des dictatures modernes, le philosophe Henri Bergson a publié les mêmes conclusions, à propos de la morale et de la justice supérieures : « Une justice telle que la nôtre, celle des droits de l'homme... n'évoque plus des idées de relations ou de mesure, mais au contraire d'incommensurabilité et d'absolu... elle procède par des créations successives, dont chacune est une réalisation plus complète de la personnalité et par conséquent de l'humanité... Cette réalisation n'est possible que par l'intermédiaire des lois... elle implique le consentement de la société »¹.

De plus, et comme Emery Reves, Bergson ne nous laisse pas espérer que cette justice suprême, salvatrice s'établira par une évolution imperceptible et normale, par commissions d'experts, conférences mondiales et meetings internationaux ; un saut risqué, accompagné d'un acte de foi, est nécessaire : « C'est par un bond en avant qui ne s'exécute que si la société (et non pas les nations) est décidée à tenter une expérience ; il faut pour cela qu'elle se soit laissée convaincre ou, tout au moins, ébranler ; et le branle a toujours été donné par quelqu'un »².

L'heure des femmes.

Si je me suis laissée aller à parler ici, longuement, de ce livre actuel, ce n'est pas parce que tout le monde en parle, ce n'est pas parce que les femmes, les premières, doivent écouter, bats, c'est parce qu'il est peut-être un appel que les femmes, les premières, doivent écouter, auquel, les premières, elles doivent répondre.

En effet, l'expérience des cent dernières années semble montrer que l'élite des femmes, dans chaque pays, a su s'élever au-dessus des barrières nationales ; malgré les obstacles que le bon sens masculin essaye de leur faire discerner, elles s'obstinent à poursuivre l'idéal. Elles sont donc bien dans les conditions nécessaires indiquées par Bergson... « La plupart des grandes réformes accomplies ont paru d'abord irréalisables, et elles l'étaient en effet. Elles ne pouvaient l'être que dans une société dont l'état d'âme fut déjà celui qu'elles devaient induire par leur réalisation, et il y avait là un cercle dont on ne serait pas sorti si une ou plusieurs âmes privilégiées, ayant dilaté en elles l'âme sociale, n'avaient brisé le cercle en entraînant la société derrière elles ».

(Suite en 2^{me} page).

¹ Bergson, Les Deux Sources de la Morale et de Religion.

Albertine NECKER DE SAUSSURE¹

par J. Mestral de Combremont

Il y a plus d'un siècle... mêmes espoirs...
... Chacun croit que tout peut aller mieux
qu'à présent...

(A. Necker de Saussure).

Peuples, formez une sainte alliance et donnez
votre la main.

(Béranger).

Si c'est toujours un privilège de voir paraître un ouvrage dû à la plume de Mlle J. de Mestral, c'en est un tout particulier aujourd'hui d'accueillir son livre consacré à Mme Necker de Saussure. Cette biographie devait nous être donnée un jour, car elle manquait aux lettres romandes, et l'on ne pouvait trouver meilleur juge pour parler d'une si haute personnalité.

Certes plusieurs auteurs se sont déjà attachés au côté pédagogique de l'œuvre de Mme Necker de Saussure, en particulier M. Et. Causse, qui lui a consacré une thèse en deux volumes, ouvrage de mérite, paru dans une édition de luxe, ce qui le rend inaccessible au grand public.

En général on a trop voulu voir en Mme Necker de Saussure une « éducatrice », terme qui l'aurait fait sourire et qu'elle aurait réfuté. Mme Necker n'était pas avant tout un écrivain, mais une femme intelligente, cultivée, « réfléchi-sante », une femme d'une haute valeur morale, qui mit sa plume au service des idées qui lui paraissaient essentielles. C'est ce que Mlle de Mestral montre fort bien. Utilisant des documents d'archives, les écrits de Mme Necker, ses lettres, son journal, l'auteur nous fait assister au déroulement de cette vie, brillante à ses débuts, riche en sa maturité, paisible à son déclin, qui peut se résumer dans une parole de Mme Necker elle-même : « Dieu nous avait élevé au moyen de ce qu'il nous donnait, il nous éleva ensuite au moyen de ce qu'il nous ôte ». Ce qui est remarquable dans cette vie, ce sont les influences sages, qui toutes lui ont apporté un enrichissement, de même que les épreuves acceptées l'ont conduite à travers une voie douloureuse vers un but toujours plus clairement entrevu.

Albertine, enfant espiègle et charmante, était la fille d'H.-B. de Saussure. Le grand savant, père tendre, mais sévère, mit tous ses soins à développer les facultés de son enfant chérie. Il lui inculqua de bonne heure la discipline du travail,

le respect des heures et leur emploi, et développa son esprit d'observation. Il exigeait la droiture, l'effort, la concentration. Au milieu d'une existence en apparence frivole, Albertine se concentra pour écrire son journal où elle s'analyse sans ménagements. Toute sa vie, à travers les épreuves et les défaillances de sa santé, cette discipline consentie, et les heures réservées au travail intellectuel, lui permirent de faire œuvre littéraire, sans négliger jamais les devoirs de la vie de famille.

Albertine a dix-sept ans, lorsqu'en pleine vie mondaine on voit apparaître Jacques Necker le prétendant, l'amoureux attendri. D'autres cavaliers plus brillants font aussi la cour à la jeune fille, mais elle sait discerner les qualités de Necker. Elle lui donnera son cœur et ne le regrettera jamais.

Par son mariage, Albertine de Saussure devint la cousine de Germaine Necker. Les deux femmes ne se sont pas estimées tout de suite à leur juste valeur, mais peu à peu les événements les rapprochèrent. Mme Necker de Saussure a toujours apprécié le grand cœur et la générosité de Mme de Staël et si elle a beaucoup souffert de ses écarts qu'elle a déplorés, elle lui était attachée malgré tout. Toujours elle chercha à la défendre, contre elle-même d'abord, puis à défendre sa mémoire. L'histoire de cette amitié fé-

BOUVIER
le bon papetier
de la Croix-d'Or
le spécialiste
du stylo

AU PETIT CORDON BLEU
Cours permanents de cuisine française :
10 ou 20 leçons de 2 heures.
Autres cours : repassage, lingerie, raccommodage,
vêtements d'enfants. Terrassière 32 - 1^{er} étage.
Tram 12 : Arrêt Villereuse Tél. 4.39.30

VACHERON
ET
CONSTANTIN

¹ Albertine Necker de Saussure, par J. de Mestral-Combremont. Payot - Lausanne.

